Geoffroy MATHIEU

ROYAL BOURBON

Histoires de chiens à La Réunion

Enquêtes
Paysages avec chiens

2022

un projet proposé dans le cadre de la Commande photographique
«Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire»
portée par la **Bibliothèque Nationale de France** et initiée **par le Ministère de la Culture.**

en partenariat avec **La Cité des Arts**, La Réunion

Le Royal Bourbon tire son appellation du premier nom de l'île faisant référence à la dynastie régnante au moment de sa prise de possession par la France. Le terme ne désigne pas à proprement parler une race car la variabilité interindividuelle des chiens est très importante. Sang mêlé par excellence, ses origines sont diverses mais une dominante physiologique indique une filiation importante avec le Rhodesian Ridgebach ou avec l'Africanis. On évoque également une parenté avec les chiens parias de l'Inde ou les chiens errants de l'île Maurice. Le Bourbon est aujourd'hui simplement le chien de La Réunion, dont les traits se diversifient sans cesse au gré des croisements, notamment avec des chiens de race abandonnés ou divagants. Ce nom rappelle que ses origines sont liées à l'histoire de l'île et qu'il accompagne depuis des siècles les établissements humains. L'introduction des chiens est vraisemblablement contemporaine des premiers troupeaux vers 1649. Certains chiens ont également pu être utilisés pour défendre les plantations, étant parfois associés aux traques des esclaves marrons au XVIII^{e} siècle.

L'errance canine est aujourd'hui particulièrement visible à La Réunion et provoque de vifs débats entre les pouvoirs publics, la trentaine d'associations de protection animale présente sur l'île, les bénévoles, les habitants, les exploitants agricoles ou encore les vétérinaires. Ces débats sont d'autant plus animés – et parfois violents – que coexistent ici, sûrement plus qu'en métropole, des différences culturelles fortes dans le rapport au monde vivant, donc dans la manière d'être avec les animaux et plus encore avec l'animal domestique qu'est le chien. La domesticité n'est en effet pas envisagée par tous Les Réunionnais de la même manière. Certains pensent le chien comme un membre de la famille, d'autres dans une perspective commerciale ou utilitaire, d'autres encore comme un être impur ou un nuisible. Par conséquent, différents points de vue sur l'errance animale s'opposent, donnant parfois l'occasion de reprocher à l'autre sa barbarie, ses intérêts financiers ou électoraux, ou encore la volonté d'imposer sa conception occidentalisée du rapport à l'animal de compagnie. Peu de personnalités politiques s'engagent sur le sujet délicat de l'errance animale. Dans le contexte social général d'une île qui compte 40% d'habitants vivant sous le seuil de pauvreté, les priorités de la population sont ailleurs, ce qui fait passer au second plan la protection animale.

Au second semestre 2018, on estimait la population canine dans l'espace public à 73 000 chiens, soit 42 000 chiens errants et 31 000 chiens divagants. Si ces deux types de chiens sont sur la voie publique, l'errant a comme particularité de ne pas avoir de propriétaire. Chaque année, environ 27 000 morsures sont

déclarées, plusieurs milliers d'animaux d'élevage meurent suite à des attaques de chiens dans les hauts, et 8000 chiens périssent sur les routes. Nombre des chiens errants sont également porteurs de maladies telles que la néosporose ou la parovirose, qu'ils peuvent transmettre aux animaux d'élevage. En 2020, environ 10 000 chiens sont arrivés dans les fourrières (suite à des captures et des abandons), 85 % d'entre eux ont été euthanasiés après les 4 jours légaux sans réclamation. Cela correspond à 20% des euthanasies nationales. Environ 5000 chiens ont quant à eux été envoyés en métropole par avion pour adoption par les associations. La divagation d'animaux associée à un faible taux de stérilisation (32%), l'augmentation des abandons de chiens accentuée par la période COVID, la lenteur des réponses des pouvoirs publics entravée par un faible taux d'identification (50%) et le manque de coordination des collectivités dans leur politique de régulation expliquent ces chiffres (et leur progression annoncée). La situation décrite ici n'est pas comparable à celles, bien plus dramatiques que l'on observe à Mayotte, en Inde ou au Maghreb. Mais les écarts importants avec les chiffres de la métropole sont notables. C'est cela, ainsi que la dégradation de l'image touristique de l'île et la pression des associations de protection animale qui a déclenché en 2019 une réponse du secrétariat aux affaires régionales (SGAR) à travers un Contrat de convergence et de transition (CCT) considérant que la situation était problématique en termes de santé publique et de sécurité des personnes et des élevages. Un plan de lutte en trois volets a donc été mis en place et sera prolongé jusqu'en 2023. Près de 3 millions d'euros par an sont dépensés par les collectivités locales, aidées par l'État, pour capturer, stériliser et identifier les chiens, et sensibiliser la population.

Cet argent débloqué pour résoudre ce que les pouvoirs publics désignent comme une crise est insuffisant, d'autant qu'il alimente en retour une économie de l'errance par le jeu de la création d'emplois et l'attribution de marchés publics pour assurer les services de ramassages et déployer les services médicaux nécessaires. Comme dans toutes situations où l'État montre ses limites, les associations et les bénévoles s'engagent. Elles nourrissent, soignent, trappent, stérilisent et relâchent ; certaines font de la sensibilisation quand d'autres recueillent et font adopter. La plupart de ces adoptions se font en métropole, ce qui a généré une mode de l'adoption du chien réunionnais. Cette mode est stimulée par une rhétorique de la libération consistant à suggérer que chaque chien choisi serait sauvé de l'enfer de l'île. Si ce discours exprime une préoccupation pour le sort de ces animaux, il véhicule aussi la disqualification d'un territoire, des ses habitants et de leur culture, et une forme de mépris postcolonial (voire de racisme) pour des modes de

vie et des personnes jugées supposément incapables d'aimer et de soigner les animaux conformément aux valeurs dominantes. Par ailleurs, le phénomène finit par constituer un véritable marché de l'adoption, auquel participent des éleveurs illégaux qui commercialisent via les réseaux sociaux des chiots de catégorie et des associations peu scrupuleuses qui favorise en priorité l'adoption de très jeunes animaux.

Je questionne depuis plusieurs années nos modes d'habitation et nos rapports à la nature avec des travaux traitant du paysage ou du sauvage, d'agriculture, de rivières ou encore de pratique de cueillettes urbaines. Le monde animal est aujourd'hui un nouveau défi qui répond à mes tentatives d'utiliser l'acte photographique comme moyen de tisser avec le monde du vivant des rapports empathiques et respectueux des altérités qui le composent. L'errance canine à La Réunion est un phénomène localisé mais représentatif des crises de notre monde. C'est bien la fracture culturelle de la modernité qui s'exprime sur l'île, renvoyant chacun à sa culture et à son histoire, notamment coloniale. Plus particulièrement, l'errance canine soulève en creux la question de nos rapports aux non-humains, en particulier aux « espèces compagnes », ainsi que Donna Haraway désigne les animaux et les plantes avec lesquels les communautés humaines se sont construites, et qui entretiennent ainsi avec ces vivants des relations de co-identité et de co-dépendance dans des milieux partagés. Tout autre être organique auquel l'existence humaine doit d'être ce qu'elle est, et réciproquement, est une espèce compagne. Dans le cas du chien, cette co-construction est d'autant plus forte qu'il nous accompagne depuis plus de 15 000 ans et que nous entretenons avec lui un rapport que nous n'avons probablement avec aucune autre espèce. Nous devons donc bien au chien d'apprendre à vivre aujourd'hui avec lui dans des villes et des territoires qui sont aussi les siens. Si nous ne réussissons pas l'envisager avec, lui comment le penser pour le reste du vivant ?

Je suis allé à la rencontre de ces chiens qui vivent, seuls, en groupe ou en meute, aux côtés des Réunionnais, en ville ou dans les espaces périurbains et ruraux, les ai suivis dans leurs parcours quotidiens et ai appris à les connaître. J'ai rencontré celles et ceux qui les nourrissent, les protègent, leur donnent parfois des noms ou finissent par les extraire de la rue; mais aussi celles et ceux qui s'en méfient et s'en défendent. J'ai enquêté sur les engagements, les affections, les violences et les conflits, en somme les relations que nous humains avons avec les chiens, et autour d'eux. Ce sont ces vies de chiens auxquelles j'ai donné une représentation et dont j'ai raconté les histoires, au-delà des statistiques et des comptabilités, ces êtres qui –

qu'on l'embrasse ou non – partagent nos espaces d'habitation, nos quartiers, nos plages, nos routes et nos vies, et qui nous questionnent sur la place que nous sommes capables d'offrir aux espèces compagnes quand elles se trouvent réensauvagées. Souvenons-nous qu'il fût un temps où les chiens habitaient nos espaces de vie. Leur forte présence dans les images anciennes – peintures, photographies, cartes postales – racontant l'anthropisation et l'urbanisation de La Réunion, en témoigne avec une puissance étonnante. Les images réunies sous le nom de *Paysages avec chiens* rappellent cela et montrent que malgré l'interdiction promulguée par la loi française et les visions aseptisées de l'urbain, l'animal est un acteur de nos espaces et de nos paysages. Conduisant l'attention sur ces vies à l'œuvre, ces *Paysages avec chiens* tentent aussi d'interroger les codes et les valeurs anthropocentrés de l'esthétique de nos représentations paysagères. Elles cherchent de nouvelles formes d'attention et de sensibilité au monde susceptible d'aider au renouvellement de nos cohabitations.

Enquêtes

Découverte

Hell-Bourg, Cirque de Salazie, novembre 2021

Un dimanche, j'ai trouvé cette petite chienne trempée et tremblante, derrière un muret d'un tournant en épingle à cheveux faisant office de point de vue sur les contreforts du cirque de Salazie. Arrivé sur l'ile à peine quelques jours auparavant, je ne sais que faire, n'ayant nul endroit où la recueillir. J'interpelle un homme marchant sur la route, qui n'accorde aucune importance à la situation. J'appelle alors la gendarmerie qui me conseille de passer mon chemin et de m'habituer à un problème auquel je risquais fort d'être à nouveau confronté pendant mon séjour. « De toute manière, ajoute le gendarme, la fourrière ne se déplace pas dans les hauts et encore moins un dimanche ». J'appelle donc une association que j'avais contactée pour commencer mon reportage. Une seule chose à faire m'explique-t-on ironiquement : pleurer...et faire un post sur les réseaux sociaux pour qu'une éventuelle bénévole veuille bien se charger de l'animal. Je prends donc tous les renseignements de localisation et réalise des photos du lieu pour le post avant de m'en aller, me sentant un peu coupable de laisser cette pauvre bête agoniser. Je reviens le lendemain avec le responsable de l'association pour la chercher, mais nous ne trouvons aucune trace d'elle. J'apprends quelques jours plus tard que la chienne a été recueillie par une femme, qu'elle est en clinique pour guérir de problèmes d'eau dans l'estomac et de diarrhées. Elle survit et est même adoptée en métropole. Elle porte aujourd'hui le nom d'Étoile.

Le Paille

Divagation

Le Port, avril 2022

Dans le centre-ville du Port, à côté de la gare routière, une dizaine de chiens se retrouve le soir près de la maison d'un riverain qui leur donne à manger les restes de son petit snack. Ces chiens sont divagants ou errants, en fonction de leur appartenance ou non à un propriétaire. La loi impose à tout propriétaire d'identifier son chien par une puce, mais cette loi est peu appliquée et peu contrôlée sur l'île. Ainsi, un chien divagant peut glisser vers l'errance en fonction de l'attention de son propriétaire, en cherchant à trouver auprès de ses congénères des sociabilités propres à son espèce, rejoignant alors des groupes qui peuvent reformer des meutes au gré des circonstances. Compte-tenu du faible taux de stérilisation, le phénomène de divagation est considéré comme le principal facteur de l'augmentation de la population errante. Des campagnes d'informations sont menées par les collectivités locales rappelant les responsabilités des propriétaires mais celles-ci sont trop timides aux yeux des associations.

Abandon

Forêt de la Plaine des Fougères, juillet 2022

Comme ce mâle Braque âgé et handicapé par de l'arthrose rencontré sur la route de la Forêt de la Plaine des Fougères, près de 100 000 chiens (selon la SPA) sont abandonnés par an en France. À la différence de la métropole, l'abandon à La Réunion ne se concentre pas sur la période estivale. Sur l'île, le taux d'identification étant très faible, il est rare de retrouver les propriétaires et de pouvoir les verbaliser. Les abandons, comme celui-ci, se font généralement dans des endroits retirés comme des routes menant à des sentiers de promenade ou à des lieux touristiques : la route des laves, la route du Maïdo, la forêt de l'étang Salé, etc. Les associations remarquent que les abandons se font parfois près des lieux dans lesquels elles nourrissent les chiens, ou même devant les domiciles des bénévoles, comme si les propriétaires voulaient malgré tout donner une chance à leur chien. Étant donné le problème du surnombre de chiens sur l'île, les chances de survie des animaux abandonnés sont maigres : ils sont capturés par les fourrières et sont abattus au bout des 4 jours légaux ou ils sont récupérés par des associations, mais les places en refuges sont bien trop insuffisantes pour les accueillir, et leur chance d'adoption quasi nulles surtout dans le cas de vieux chiens comme celui-ci.

Nourrissage

Saint-André, juin 2022

Le mâle de la petite meute du centre commercial de Saint-André attend de pouvoir manger les croquettes qu'Ornella apporte chaque jour quand elle sort du travail. Le nourrissage, qu'il soit réalisé par les habitants ou par des bénévoles de la protection animale, est une pratique interdite mais courante sur l'île. Pour certains, elle permet de fixer les meutes sur un territoire, d'empêcher l'installation d'autres groupes, et de garder les chiens en relativement bonne santé. Par contre, leur espérance de vie augmentant, ils peuvent se reproduire plus souvent. Sachant que la descendance d'un chien peut être de près de 400 têtes en 3 ans, la situation peut rapidement devenir incontrôlable. En conséquence, si cette pratique n'est pas accompagnée de stérilisation, elle participe à l'augmentation de la population. L'absence de politique claire en la matière laisse chacun agir selon ses convictions sur le bien-être animal sans nécessairement en maîtriser toutes les conséquences.

FESTIVAL
EX-553-CX

Violence

Le Butor, Saint-Denis, novembre 2021

Lilou et Oscar sont des chiens du quartier du Butor, ils vivent avec Roger, Proline, Jack et Daniels. Cette petite meute passe la plupart de son temps dans l'environnement des snacks des lycées. Nanou et Denis, gérants du snack 46, les ont baptisés, les nourrissent et veillent sur eux. Ils ont même adopté une de leurs congénères qu'ils ont appelée Chanel. La meute dort et élève ses petits sur un terrain vague non loin de là. Nanou raconte qu'un jeune du quartier, qui les nourrit le week-end, les a déjà protégés d'agressions d'autres jeunes qui s'en prennent aux chiens errants et à leurs petits. Les agents de la fourrière de la CINOR (Communauté intercommunale du Nord de La réunion) et des associations, interrogés sur le sujet, confirment qu'ils sont effectivement régulièrement appelés pour récupérer les chiens dans ce type d'affaire. On appelle ces chiens victimes de violences les « chiens de squat ». On peut les retrouver attachés, battus, scarifiés ou même amputés.

Refuge

Sainte-Marie, avril 2022

Molly, Bianca, Kali, Neptune et Boyca sont des chiens de la rue ayant trouvé refuge chez un bénévole, animateur d'une association très engagée auprès des chiens difficiles. Molly, assise sur la marche, a été tirée d'un squat avec ses sept chiots dans un état de maigreur avancé. Bianca, couchée au fond, est une chienne sortie de la rue avec ses 5 chiots capturés par des enfants pour être torturés selon les dires du responsable de l'association. Kali, assise devant, est un jeune mal récupéré dans la rue avec sa sœur. Neptune, le grand chien tacheté a quant à lui été adopté sur une annonce du Boncoin.

Les places en refuge étant très insuffisantes au regard du nombre de chien errants (114 places dans les trois refuges de l'île), les associations et bénévoles qui souhaitent éviter que les chiens ne se retrouvent à la fourrière où ils ont 90% de chance d'être abattus, recueillent les animaux et tentent de les placer en famille d'accueil le temps de les faire adopter. Mais beaucoup de chiens ne sont pas adoptables, à cause de leur âge, d'un passé traumatique, ou tout simplement parce qu'ils sont trop nombreux. Les bénévoles des associations créent donc parfois des mini-refuges à leur domicile pouvant atteindre des dizaines de chiens. Un refuge d'association a récemment été fermé par les autorités sur signalement d'une autre association, les conditions d'accueil des chiens, s'y étant tellement dégradées qu'ils étaient en situation de maltraitance.

Promenades

Forêt d'Étang Salé, 17 avril 2022

Spike, Basile, Oréo, Milou et d'autres chiens issus de l'errance se promènent avec des bénévoles de l'association Vivre Libre accompagnés de leurs propres chiens. L'association qui les recueille les place en famille d'accueil et les propose ensuite à l'adoption sur l'île ou en métropole, et organise régulièrement des sorties pour regarder leur comportement dans une situation de sociabilité en dehors du refuge. En effet, selon la responsable de l'association, il convient d'évaluer les comportements pour rédiger les fiches d'adoption afin de placer correctement ces animaux qui ont subi des maltraitances. Spike, mâle d'à peine un an, a été retrouvé dans un champ de cannes avec une balle de fusil dans l'arrière-train. Basile a été récupéré alors qu'il était enfermé dans une cage depuis cinq mois. Oréo a lui été découvert dans un sac plastique au Port et déposé à la clinique vétérinaire avec laquelle l'association travaille. Milou, a quant à lui été trouvé attaché chez un homme dans un environnement particulièrement insalubre.

CANAL+

Créole

Sainte-Anne, Saint-Benoît, juillet 2022

Puka est une femelle née sur la plaine des Caffres et offerte à Joris par ses filles. Ils vivent ensemble sur les hauteurs de Sainte-Anne. Comme beaucoup de chiens des campagnes réunionnaises, Puka est libre de se promener autour de chez elle. Elle est pucée, mais pas stérilisée. Le terme créole pour désigner ces chiens est « chien lacour », c'est-à-dire le chien qui vit dans la cour de la maison, qui est nourri par la famille, mais est libre de divaguer à sa guise. Le « chien lacour » n'est pas le « chien sonnette », qui lui est attaché ou enfermé et dont la mission est d'aboyer si quelqu'un vient à s'approcher trop près de la maison. S'il est vrai qu'il persiste encore dans les campagnes cette conception du chien en semi liberté, la modernisation de l'île, et notamment son urbanisation, ont fait reculer ces usages. Quant à l'idée que les Réunionnais garderaient encore la crainte du chien chasseur de marron (terme désignant les esclaves qui s'enfuyaient dans les hauts) éduqué à reconnaître la couleur de leur peau, est probablement fantasmé. C'est surtout de l'indifférence teintée de défiance dont témoignent ceux qui n'appliquent pas les règles en vigueur dans la loi : l'interdiction de laisser son chien divaguer, l'obligation d'identification par une puce et la vaccination.

Trappage

Le Port, avril 2021

Une femelle de 4 ou 5 ans vient d'être attrapée par 3 bénévoles de la protection animale en vue d'une stérilisation avant remise sur site. Elle vit avec 3 ou 4 autres chiens depuis plusieurs mois dans la zone de l'entrepôt de matériaux Ravate qui jouxte les parkings de Carrefour et Leclerc. L'entreprise Ravate les tolère et autorise une employée à les nourrir, voyant en eux un excellent système de surveillance nocturne. La trappe est un exercice compliqué qui demande toute l'adresse d'Aurélie, actuellement au chômage, mais qui aimerait se reconvertir comme trappeuse pour le compte d'associations. Aurélie est accompagnée d'Ingrid qui a acheté le matériel de trappe sur ses fonds personnels et qui organise des collectes sur les réseaux pour financer les stérilisations. Elles sont aidées par Ludovic, journaliste qui relaie par conviction des sujets sur l'errance canine. Un voisin qui a vue sur le parking et connaît apparemment chaque chien de la meute, se joint à eux pour l'opération. Celle-ci demande ruse, empathie, technique et matériel adéquat. Car il s'agit d'attraper un animal devenu féral, et donc méfiant envers les humains, sans lui faire de mal et sans non plus risquer pour sa propre sécurité. Après avoir détourné les autres chiens avec de la nourriture mais sans nourrir la cible, cette dernière est encouragée à repérer l'appât au fond de la cage trappe. Une fois attrapée, elle est transférée dans une cage de transport pour l'amener chez le vétérinaire.

Stérilisation

Sainte-Marie, avril 2022

Aloha va subir une stérilisation qui sera effectuée par Pascaline, la vétérinaire de la SPA Nord. Après avoir été récupérée non identifiée dans la rue par les services de la fourrière, la SPA l'a choisie, comme environ 350 chiens par an, pour être adoptée sur l'île ou en Métropole. Gestante, la chienne a probablement déjà eu 2 portées malgré son jeune âge, 3 ans seulement. Si la stérilisation n'est pas obligatoire en France, elle est un des trois piliers du plan de lutte contre l'errance mis en place par l'État depuis 2019, avec la capture et la sensibilisation. L'État soutient ainsi les 6 intercommunalités de l'île qui en ont la compétence. La CINOR (communauté intercommunale du nord de La Réunion) a accordé à la SPA Nord le marché de la stérilisation pour son territoire. Ainsi les propriétaires non imposables peuvent demander une stérilisation gratuite à l'association, qui procédera également gratuitement à son identification. Ces règles sont malheureusement différentes dans toutes les communautés d'agglomération, ce qui rajoute de la confusion et des possibilités de fraude portant atteinte à l'efficacité de la mesure. Cette politique n'est pas non plus du goût de tous : certains vétérinaires y voient un manque à gagner, quand d'autres pensent que cette politique déresponsabilise les propriétaires.

LIVE
ANIMALS

Relâchage

Le Port, avril 2021

La chienne trappée la veille par Ingrid, Aurélie et Ludovic est remise sur le site de sa capture après stérilisation. Âgée de 4 ou 5 ans, elle appartient à la meute dite de Ravate, du nom du magasin de matériaux voisin. La stérilisation a été effectuée par un vétérinaire partenaire de Saint-Gilles qui accepte de s'occuper des chiens trappés et propose des tarifs préférentiels aux associations. Les bénévoles qui pratiquent l'attrapage, la stérilisation et la remise sur site hors cadre légal le font parce que l'adoption de ces chiens est impossible, et qu'ils savent que les nourrir sans les stériliser revient à potentiellement agrandir la population. Ils prennent cependant le risque que les chiens ne se fassent attraper par la fourrière, ne soient abattus, ou ne causent d'éventuels dommages corporels (morsures) ou matériels (accidents). Ils risquent également la réprobation de la population. Cette pratique revient en effet à constituer des communautés de chiens libres, et représente une politique équilibrant a priori l'éthique animale et le contrôle de la population. Mais elle est menée par des bénévoles n'habitant pas toujours dans les quartiers et agissant sans concertation avec le voisinage, imposant donc aux riverains des meutes qu'ils ne désirent pas au nom de leur propre raisonnement.

TEMU 8284472
1
CAUTION
9½HIGH

Convention

Le Port, juillet 2022

Un dimanche aux aurores, des bénévoles de l'association APPAR (Agir Pour Protéger les Animaux Réunionnais) ont posé une cage trappe sur le site du Grand Port Maritime. Une convention entre le port et l'association prévoit que ce dernier fabrique les cages trappes et finance 25 stérilisations de chiens, que l'association se charge d'attraper, de faire stériliser et de remettre sur site. La ville du Port est celle qui compte le plus grand nombre de chiens errants, largement visibles dans l'espace public, autour du port, vers le rond-point de la Glacière, sur l'avenue de la commune de Paris, sur le boulevard de Strasbourg ou autour de la gare routière. Face à l'augmentation de la population et à la dangerosité des mâles qui s'en prennent en période de chaleur aux agents comme aux cyclistes, les autorités du port maritime ont choisi de conventionner une association pour tenter de réguler la population, plutôt que de faire appel à la fourrière.
Ce choix amène à la constitution d'une communauté de chiens libres. Encore expérimentale puisqu'aucune communauté n'a encore été installée par une collectivité dans un cadre légal ni sur l'île ni en métropole, cette démarche est souvent désignée comme une politique prometteuse aux côtés de campagnes de stérilisation et de la lutte contre la divagation. L'association espère que l'exemple du port maritime incitera la ville à agir de la même manière. Mais les élus, à l'écoute des vœux de leur population, sont réticents à ces idées portées en grande majorité par des « zoreils » (terme créole désignant un métropolitain).

Saint-Pierre, avril 2022

Sur la falaise de Pierre Rouge, une petite communauté à forte majorité féminine et « zoreils » (terme créole désignant un métropolitain), dont les membres ont en commun d'avoir adopté un chien errant, se retrouve tous les soirs. Ces femmes promènent leurs chiens qui peuvent ainsi s'adonner aux plaisirs des rituels canins et se défouler. Il y a Black Sea, un ancien chien divagant du quartier de terre Sainte, qui se nourrissait auprès de quelques habitants et a finalement été adopté par Philippe qui a également recueilli Bernard pour tenir lui compagnie. La malinoise Cannelle a été récupérée sur la route par Stéphanie qui avoue avoir eu un coup de foudre pour elle. Il y a aussi Leya, authentique Bourbon selon les dires d'Isabelle qui a d'abord été sa famille d'accueil avant de l'adopter. Lila et Stanley sont les chiens de Jeanne, qui a adopté la première après l'avoir récupérée sur ce terrain et sauva Stanley d'un abattage à la fourrière. Chocka, trouvée gestante dans un lotissement a été adoptée par Manon et Laëtitia qui ont été famille d'accueil avant de les adopter. Grout, un malinois pure race, a lui été déposé, maigre et presque aveugle, devant la porte d'un ami de Charlotte qui l'a soigné puis adopté. Enfin, il y a Eudemina, la chienne dalmatien qu'Anne a fini par l'adopter après l'avoir promenée comme bénévole de la SPA. Très sensibilisée à la cause, Anne a écrit un mémoire universitaire sur l'errance animale qui fait référence.

SKYKENNEL

Mode

Aéroport Roland Garros, Sainte-Marie, avril 2022

Une femelle et ses deux petits s'apprêtent à s'envoler pour la métropole. Une bénévole de l'association « Les croquettes de l'espoir » les a amenés de Saint-Pierre pour voler en bagage supplémentaire sur mon billet, que j'ai prêté pour faire voyager les deux cages. À l'arrivée, un couple de bénévoles réceptionnera les 3 chiens qui ont déjà trouvé des familles d'adoption via les réseaux sociaux. Ils voyagent avec un carnet de santé attestant que leur situation sanitaire est conforme : ils sont vaccinés, stérilisés et pucés. Il n'y a pas de chiffre officiel, mais on estime qu'environ 5000 chiens font ce trajet chaque année. La situation d'embouteillage dans les fourrières, les refuges et les familles d'accueil sont telles que la solution de l'envoi en métropole est souvent la seule pour leur éviter la rue ou l'abattage.

On peut parler de mode métropolitaine de l'adoption d'un chien créole, venu des territoires des DOM-TOM. Adopter un chien ayant eu une vie malheureuse dans la rue, alors même que les refuges de métropole sont remplis de bêtes abandonnées, est pourtant une action valorisante et gratifiante. Cette mode est entretenue par des mythes persistant, comme celui du « chien hameçon » en référence aux quelques cas réels, mais qui datent d'il y a une vingtaine d'année, de chiens utilisés pour la pêche au requin. Le chanteur Dave avait largement diffusé cette rumeur en 2016 par la médiatisation de l'adoption de sa chienne Chance, qui aurait survécu à ce drame. L'histoire était vraie, mais cette pratique n'est ni culturellement ancrée ni fréquente, et n'a depuis pas été revue.

Cacachuète

La Bretagne, Saint-Denis, avril 2022

Il y a un an, Cacahuète a été sorti de sa meute du site de la technopole de Saint-Denis par Armande avec l'aide d'une association, alors qu'il n'était encore qu'un chiot. Sa mère, Gringer du nom que lui donnent ses nourrisseuses, vit depuis plusieurs années dans un petit bois non loin des parkings. Son père a aujourd'hui disparu du site, probablement attrapé par la fourrière. Armande a alors joué rôle de famille l'accueil en attente de son adoption proposée par l'association. Mais le nombre de chiens recueillis est tel que les associations ne réussissent pas toujours à trouver des adoptants en métropole ou sur l'île. Cela a été le cas de Cacahuète, qui n'avait pas un profil facile étant donné son passé, sa morphologie et son âge. Armande s'est donc résolue à l'adopter et commence à apprendre à vivre sereinement avec lui.

Jeanne

Le Port, juillet 2021

Biscotte est le nom que Jeanne a choisi pour ce mâle Bourbon qu'elle a trouvé dans son quartier, nourri quelques mois puis fini par adopter il y a un an. Jeanne a 26 ans. Elle est née en Ukraine et a été abandonnée à sa naissance. Son parcours d'enfant adoptée a été compliqué, et parsemé de violences qui l'ont menée à faire plusieurs séjours en hôpital psychiatrique. Souffrant de troubles psychiques importants, elle est sous curatelle de l'établissement public de santé mentale de la Réunion, touche l'allocation adulte handicapée et est suivie par un centre médico-social. L'association de protection animale PADAC (Protégeons les Animaux des Actes Cruels) l'accompagne dans son parcours de rétablissement en lui permettant de continuer à vivre avec ses chiens qui lui apportent au quotidien un rythme lié aux soins à leur apporter, des liens sociaux, un sentiment de protection, et beaucoup de réconfort : autant d'ingrédients indispensables au retour de la confiance et de l'estime de soi, clefs d'une reconstruction toujours fragile.

Apprentissage

La Possession, juillet 2022

Zack participe à une séance de présentation et d'apprentissage des gestes adaptés aux élèves de CM2 de l'école Victor Hugo sous l'œil de Beverly, éthologue formée à la médiation enfants-chiens et à la prévention des risques de morsures. Zack a été trouvé dans la rue par la directrice de l'école, il participe maintenant au projet *Un chien à l'école* porté par l'association REVEZ. Il a vocation à intégrer à plein temps la vie de l'établissement. Il participera ainsi à sensibiliser les enfants au respect animal, à enseigner les bons comportements face aux chiens errants, et à favoriser un climat apaisé dans l'école. Le chien agit en effet dans la pédagogie comme un médiateur dynamique qui apporte confiance en soi, empathie envers l'autre, ouverture sur le monde et le vivant, concentration et imagination.

Attaque

Sainte-Anne, Saint-Benoît, juillet 2022

Karen Bègue a repris l'exploitation de son père en 2019. Elle élève environ 80 cabris pour la viande, produit des bananes, des agrumes, des letchis, et distribue des paniers en vente directe avec le produit de son maraîchage. Toutes ses cultures sont naturelles et organisées dans un savant mélange agroforestier sur 12 hectares sur les hauteurs de Saint-Anne, à l'est de l'île. Fatiguée de devoir se protéger des attaques récurrentes de chiens, elle n'a plus qu'un poulailler de 30 poules, contre 3000 auparavant (et va descendre son élevage de cabris à 20 têtes, pour la production de fumier). Depuis 2019, elle a perdu 150 poules et s'oblige à rentrer ses animaux tous les soirs. Son père avant elle avait perdu plus de 2000 poules en un seul week-end. Car pour des raisons financières elle ne peut pas clôturer son terrain, elle n'a pas le droit de porter plaintes, et les assurances ne remboursent pas les pertes dues aux animaux domestiques, catégorie à laquelle appartiennent les chiens. Sur ces terres agricoles, nombreux sont les chiens divagants ou errants qui peuvent parcourir de grandes distances pour chasser les poulaillers ou les animaux d'élevage. Sans animosité, mais résignée, elle raconte qu'une voisine du village voisin de Cambourg héberge une dizaine de chiens et fait des tournées sur les hauteurs pour nourrir les chiens errants.

Riposte

Plaine des Cafres, avril 2022

Depuis 2017, Paul Payet et ses associés élèvent un troupeau d'une centaine de têtes de cervidés (4 cerfs, 60 biches et 40 jeunes) sur une propriété foncière de 350 hectares issue d'une concession cédée par la Compagnie des Indes à Jules Bertaut en 1850. En 2017, une attaque de chiens a tué en une nuit 28 biches en gestation. Depuis, les attaques sont récurrentes et l'éleveur a perdu 85 bêtes à ce jour. Les chiens franchissent les clôtures, attaquent en meute, de préférence les biches en gestation qui sont les éléments les plus faibles du troupeau. Ce ne serait pas la viande qui les intéressent car celles-ci est très peu consommée, mais le sang, que le chiens boivent en sectionnant la carotide. Ces animaux, en grande majorité divagants, proviennent des alentours, et notamment du parcours de santé de la région qui jouxte la propriété où une meute a un temps atteint une vingtaine d'individus, nourris par des bénévoles.

Mis en danger financièrement par ces attaques, fatigué par le manque de réponses des pouvoirs publics, l'éleveur a décidé de défendre son troupeau en abattant au fusil 22m les chiens qui pénètrent sur la propriété. Il déclare en avoir tué une centaine depuis 2017. Attaqué par l'association One Voice, il a été mis en garde à vue. Mais il n'a pas été poursuivi car il agissait sur une propriété privée avec une arme déclarée et une licence de tir, mais surtout car le risque sanitaire de transmission de la néoporose était avéré, mettant en péril son activité. Aujourd'hui pour que son élevage perdure, les associés organisent chaque week-end des visites de la propriété avec repas à la ferme, générant ainsi 50% de son budget annuel.

Abattage

Sainte-Marie, juillet 2022

Ce gros chien mâle molossoïde récupéré par la fourrière de la CINOR (communauté intercommunale du nord de La Réunion) dans le jardin d'une habitante est abattu par un vétérinaire. Le mot habituel est euthanasie, mais si l'on s'en réfère à la définition du terme, l'euthanasie ne se pratique pas sur des animaux en bonne santé et est toujours motivée par le bien-être de l'animal : il s'agit donc ici bel et bien d'un abattage.

Le vétérinaire est missionné deux matinées par semaine pour s'occuper des chiens n'ayant ni été réclamés par leurs propriétaire, ni été choisis par la SPA pour être adoptés (soit 80% des chiens ramassés). Il leur administre une dose létale de Pentobarbitol en intraveineuse après les avoir anesthésiés par intramusculaire directement dans leur boxe, leur évitant ainsi le stress de la salle d'opération. Les corps sont ensuite mis dans une poubelle, dans un container réfrigéré derrière le bâtiment de la fourrière, avant que le service d'équarrissage ne passe les récupérer pour les incinérer. Un rapport officiel de 2017 estimait le nombre d'abattage sur l'île à 8000 par an. Les chiffres sont difficiles à obtenir, mais les associations, dont la SPA, estiment qu'il pourrait y en avoir entre 15 et 20 000 par an, ce qui correspond à environ 20% des euthanasies françaises.

Capture

Sainte-Marie, juillet 2022

Ce chien du quartier de La confiance Les Bas défie les agents de la fourrière qui n'arriveront pas à l'attraper cette fois-ci. Il vit dans le quartier avec 3 autres chiens errants qui sont régulièrement traqués. La communauté d'agglomération CINOR (communauté intercommunale du Nord de La Réunion) a organisé ses services de fourrière autour de la SEMRRE (Société d'économie mixte Réunion recyclage et environnement), spécialisée également dans la collecte des déchets. Celle-ci a pour mission de capturer des chiens sur la voie publique sur demande d'habitants, de la police ou à sa propre initiative. Les agents patrouillent régulièrement dans les quartiers où ils sont les plus visibles et tentent de les attraper au lasso en les appâtant avec de la nourriture. Mais la mission est difficile, les chiens ainsi traqués finissent par se méfier, reconnaissent les véhicules, les odeurs et les stratégies mises en place. Cette fourrière capture environ 200 chiens par mois, dont 80% sont abattus au bout des 4 jours légaux, quand les autres sont pris en charge par la SPA voisine. Très peu sont réclamés et récupérés par leur propriétaire du fait du faible taux d'identification.

836K

Féral

Sainte-Suzanne, juillet 2022

Plusieurs meutes (environ 25 chiens d'après mes observations) vivent sur le site d'enfouissement des déchets du bassin nord-est géré par INOVEST, filiale de SUEZ. Les chiens vivent depuis plusieurs années sur ce site isolé et clos. Ils s'y nourrissent des déchets, et recréent les sociabilités propres à leur espèce. Certains sont nés là et y feront leur vie, ainsi que leur descendance, s'ils ne sont pas capturés par la fourrière qui opère sous contrat une fois par semaine. Les chiens sont extrêmement méfiants et sont habitués à reconnaître les agents, qui parviennent à récupérer pour l'abattage essentiellement les chiots.

La cohabitation avec les employés d'INOVEST se fait en bonne intelligence. Les animaux ne sont pas agressifs à leur encontre et ne gênent en rien le bon développement des opérations. Deux chiens, probablement d'anciens chiens de propriétaire, ont noué des relations quotidiennes et amicales avec certains employés. SUEZ a tout intérêt à gérer la situation avec diplomatie pour maintenir la sécurité sur le site, ce qui constitue un élément de communication positif pour l'entreprise, d'autant plus que la capture est impossible.

Une association prépare un projet d'étude des comportements de ces meutes hors normes, qui représentent un exemple rare de meutes de chiens féraux (c'est-à-dire retournés à l'état sauvage). Ces chiens vivent en effet sans lien direct avec des humains depuis plusieurs générations et recomposent des schémas sociaux potentiellement intéressants pour que des comportementalistes.

Victime

Langevin, juillet 2022

Cette vieille femelle Bourbon trouvée sur la N2 à la hauteur de Langevin est une des nombreuses victimes de la route. Les services des fourrières intercommunales ramassent environ 7000 animaux par an sur l'île (ce chiffre est probablement sous-estimé). Les mammifères sauvages n'existant pas sur l'île, les chiens et chats représentent la totalité des ramassages. La mortalité sur les routes est une des principales raisons de la mobilisation de l'État en raison du risque d'accident et de la mauvaise image que ces animaux décédés sur le bas-côté renvoient. Dans les sondages réalisés, les visiteurs évoquent en effet régulièrement la présence de cadavres sur les routes.

Paysages avec chiens

Meute du centre d'enfouissement technique, Sainte-Suzanne, juillet 2022

Front de mer, Le Port, avril 2022

Rue Lebreton, Sainte-Marie, avril 2022

La Saline-les-Bains, avril 2022

Meute du Grand port maritime de La Réunion, Le Port, juillet 2022

Rue des Ananas, Sainte-Marie, avril 2022

Rue des écoliers, Saint-Denis, avril 2022

Rue Montrouge, Le Ruisseau, Saint-Paul, décembre 2021

Place des victoires, Saint-Pierre, juillet 2022

Plage de La Saline, La Saline-les-bains, avril 2022

Centre commercial Cap Sacré-Cœur, Le Port, juin 2022

Chiens du petit groupe des Colimaçons et trois hommes en route pour un combat de coqs, Saint-Leu, juillet 2022

Chien de la meute du rond-point de La Glacière, avenue du 14 juillet 1789, Le Port, avril 2022

Forêt de Bébour, La Plaine des Palmistes, juillet 2022

Meute du rond-point de La Glacière, Le Port, juin 2022

Quartier Le Chaudron, Saint-Denis, avril 2022

Avenue de la Commune de Paris, Le Port, avril 2022

Chienne de la meute du Chaudron un jour de marché, Saint-Denis, avril 2022

Meute du rond-point du Jardin d'Eden, L'Ermitage-les-Bains, juillet 2022

Zone commerciale Le Portail, Saint-Leu, juillet 2022

Michèle, chienne du quartier de Petite-Île, Saint-Denis, novembre 2021

Chiens de la meute de la zone commerciale de la Cocoteraie, Saint-André, juin 2022

Chienne de la meute de Ravate, Parking du Carrefour Market, Le Port, avril 2022

Boulevard de Strasbourg, Le Port, avril 2022

Rivière des Galets, La Possession, avril 2022

Chien de la meute de la zone commerciale de la Cocoteraie, Saint-André, juin 2022

Allée Franck Coucou, Le Port, juillet 2022

Rue Maperine, Sainte-Marie, avril 2022

Chien abandonné sur la route forestière de la Forêt des fougères, Sainte-Marie, juin 2022

Chien de la meute de la zone commerciale de la Cocoteraie, Saint-André, juin 2022

Meute de Ravate, Parking du Carrefour Market, Le Port, avril 2022

Meute de Petite France, avril 2022

Meute de Camp Mamod, Saint-Denis, avril 2022

Les Makes, Saint-Louis, avril 2022

Chien de la meute du Col de Bœufs et deux randonneuses pique-niquant sur le parking, Cirque de Salazie, La Possession, juillet 2022

Chemin de Bois Rouge, La Bretagne, Saint-Denis, novembre 2021

Chienne de la meute du Chaudron, Saint-Denis, novembre 2021

Lilou, chienne de la meute du Butor, avenue du Maréchal Delattre de Tassigny, Saint-Denis, décembre 2021

Les Cafés, Sainte-Marie, avril 2022

Oscar, chien de la meute du Butor, Saint-Denis, avril 2022

Rue Montrouge, Le Ruisseau, Saint-Paul, décembre 2021

Route des laves, RN2, Saint-Philippe, juillet 2022

Chien de la meute du Col des Bœufs, Cirque de Salazie, La Possession, juillet 2022

Chiots de la meute du centre d'enfouissement technique, Sainte-Suzanne, juillet 2022

Chien de la meute du centre d'enfouissement technique, Sainte-Suzanne, juillet 2022